

se chuchotait à la ronde. Voilà ce que demandait fort souvent à lui-même le vieux chevalier. Oui, qu'allaient-ils et, surtout, que pouvaient-ils faire? Entrer dans la marine, s'occuper d'aérostation, flâner sempiternellement, selon leurs aptitudes et leurs vocations, c'était fort bien; mais, à tout cela il fallait de la fortune. Or, j'ai dit que le pauvre chevalier avait épuisé toutes ses ressources.

Et cependant, en sa qualité d'homme raisonnable et de père vraiment père, M. de la Marjolaine n'entendait pas que ses fils restassent oisifs. Non, l'oisiveté est d'abord et toujours une très mauvaise conseillère. De plus., comment nourrir éternellement et convenablement trois grands gaillards, affamés comme des loups, quand, réduit à un dénuement inquiétant, il ne se connaissait que juste, tout juste, très juste de quoi sustenter sa personne et son domestique? Son devoir de père était rempli, son rôle de caissier était fini. Il avait donné à ses enfants, par l'instruction, un instrument de travail. Le moment était venu pour eux de s'en servir. Il faut ajouter, ici, que le chevalier était encore fort entêté et peu commode, et celui-là eût été bien mal avisé qui eût essayé de résister à ce qu'il avait une fois décidé et arrêté.

Sur un coup de sonnette, le vieux fac-totum muet et dévoué entra dans la chambre de son maître où tout se rencontrait, de la graine d'épinards à la poudre de chasse. Blanchard était un gros homme glabre, aussi rond que court, et coiffé d'une calotte noire de sacristain, sorte d'éteignoir sur le sommet du crâne.

"Blanchard, mon ami, tu vas chercher au bord de l'eau, sur la montagne, dans l'herbe, Jean, Pierre, Etienne, mes trois désœuvrés. Dis-leur que je "veux" leur

parler immédiatement. J'ai dit "immédiatement". Va."

Le vieux serviteur ferma la main et déploya l'index, ce qui signifiait en langage conventuel: "J'obéis." Puis, s'inclinant, il sortit.

Une heure après seulement, au bout de laquelle le chevalier avait eu le temps de s'impatience et de ruminer tout son soul, les trois grands garçons se présentaient dans le pandemonium du chevalier. Il les reçut, drapé d'une antique robe de chambre à ramages énormes, à demi couché au fond d'un vaste fauteuil à haut dossier. Jean, Pierre et Etienne se rangèrent devant lui, tête nue, bouche close. Il ne faisait jamais bien bon en présence du chevalier, et le silence est le commencement du respect et de la crainte.

Le chevalier croisa les bras sur sa robuste poitrine, tousso trois fois, cracha une, et tint à ses fils à peu près ce discours:

"Messieurs de la Marjolaine,

"Vous êtes en bel âge et en bon point. Vous avez des dents magnifiques et un appétit superbe. Avec de telles dispositions, vous eussiez bientôt dévoré le demeurant devenu très maigre du patrimoine des la Marjolaine. Vous vivez à pot et à feu dans le château de nos ancêtres, rentrant pour manger et dormir, sortant pour digérer et vagabonder, avec régularité, habitude, quiétude, sans soucis comme sans ambitions...

—Mon père, hasarda Jean avec une pointe de gaieté, votre château a tout à fait l'air ainsi d'un de ces bateaux à canards des fleuves chinois, d'où les volatiles descendent et où ils remontent sans y voir plus loin que leur bec ni désirer